

Attaques aériennes « double frappe » : comment Israël cible les secours à Gaza

Description

Une enquête révèle que dans la suite des bombardements, l'armée israélienne tire délibérément sur les secouristes palestiniens, les ambulanciers et d'autres civils afin de les empêcher de sauver les blessés.

Par Yuval Abraham, le 24 juillet 2025



Des Palestiniens inspectent les dégâts causés à l'École Dar Al-Arqam dans le quartier de al-Tuffah après son bombardement par l'aviation israélienne, à Gaza. 4 avril 2025. (Ali Hassan/Flash90)

« Aidez-moi ! Je sens que je m'affaiblis, je ne tiendrai pas plus longtemps. » Tels ont été les derniers mots de Hala Arafat, 35 ans, [filmée alors qu'elle était coincée sous les décombres](#) de la maison familiale dans le nord de Gaza la semaine dernière, après que celle-ci ait été touchée par une frappe aérienne israélienne. Mais l'armée israélienne s'est assurée que personne ne puisse la secourir, [tirant avec des drones](#) sur toute personne qui s'approchait de la zone pendant les huit heures qui ont suivi le bombardement initial.

Peu après la vidéo, Hala est décédée, rejoignant les 13 autres membres de sa famille tués dans le raid, dont sept enfants. Une enquête menée par +972 Magazine et Local Call, basée sur des conversations avec cinq sources sécuritaires israéliennes, des témoignages de témoins oculaires palestiniens et de membres des équipes de secours, ainsi que sur l'examen de dizaines de cas similaires au bombardement de la famille Arafat, révèle que l'armée a adopté la pratique connue sous le nom de « double frappe » comme procédure standard à Gaza. Afin d'augmenter les chances de tuer la cible, l'armée mène systématiquement des attaques supplémentaires dans la zone du premier bombardement, tuant parfois intentionnellement des ambulanciers et d'autres personnes participant aux opérations de secours.

Selon certaines sources, la procédure de double frappe est généralement employée lors de frappes aériennes « imprécises », lorsque l'armée n'est pas certaine d'avoir touché la cible visée, ni même de la présence de celle-ci. De plus, empêcher le sauvetage des blessés sous les décombres signifie que la cible, si elle est présente, mourra probablement de toute façon, soit de ses blessures, soit par [étouffement](#) aux gaz toxiques, soit de faim et de soif.

Une source présente dans les salles de coordination des attaques, connues sous le nom de « cellules de frappe » au sein du commandement sud de l'armée israélienne, et qui a effectué au moins de frappes doubles, a déclaré à +972 et Local Call que l'armée sait que cette pratique équivaut à une condamnation à mort pour des dizaines, voire des centaines, de civils blessés piégés sous les décombres, ainsi que pour ceux qui tentent de leur porter secours.

« Si un commandant de haut rang est visé, une autre frappe est lancée après coup pour empêcher toute opération de sauvetage », a-t-il expliqué. « Les premiers intervenants, les équipes de secours, ils les tuent. Ils frappent à nouveau, par-dessus eux. »

Selon cette source, les frappes secondaires dont il a été mentionné ont même mené par l'armée de l'air à l'aide de drones, sans savoir qui étaient les victimes : il pouvait s'agir des « équipes de secours du Hamas » venues aider la cible de haut rang, mais aussi du personnel de la défense civile, des ambulanciers du Croissant-Rouge ou de parents et voisins qui tentaient simplement de sauver leurs proches.

Une deuxième source a participé à une double frappe qui a tué le commandant du Hamas Ahmed Ghandour dans un complexe souterrain au nord de Gaza en novembre 2023 (qui a également tué [trois otages israéliens](#) détenus avec lui par asphyxie). La source a déclaré qu'après le premier bombardement, l'armée a frappé « des personnes qui se trouvaient dans la zone et qui sortaient d'une maison voisine », parce qu'elles tentaient de secourir les blessés.

Selon cette source, il n'y avait « aucune preuve » que ces personnes étaient affiliées au Hamas. Il a ajouté que, comme l'ont révélé +972 et Local Call [dans une enquête préliminaire](#), le bombardement de tunnels souterrains libère des gaz toxiques qui mettent du temps à se propager et tuent toute personne se trouvant à des centaines de mètres, l'armée considère qu'il était stratégique d'empêcher les efforts de sauvetage : sans aide, la cible mourrait lentement des suites des émanations.

Mais la pratique du double tap est également très répandue en surface, et pas seulement dans les cas impliquant des personnalités importantes du Hamas. Une troisième source sécuritaire a décrit comment l'armée a empêché les ambulances d'atteindre un site de frappe où 1 des enfants avaient été gravement blessés.

« Je me souviens d'une femme qui pleurait et criait à le corps de sa fille était brisé », a déclaré la source, qui a suivi les conséquences de la frappe. « Sa fille était encore en vie, elle suppliait quelqu'un de venir la sauver. On pouvait entendre les ambulances essayer d'entrer, mais on ne les laissait pas passer. »

« Empêcher les gens de s'approcher »

La technique des frappes « double tap » est [largement considérée comme](#) illégale au regard du droit international, non seulement parce qu'elle vise délibérément les premiers intervenants tels que les journalistes, les secouristes et les médecins, mais aussi parce qu'elle vise à dissuader toute tentative de sauvetage et à causer davantage de dommages aux civils.

Un rapport publié en 2007 par le département américain de la Sécurité intérieure [qualifie les frappes à double impact](#) de « tactique favorite du Hamas ». Mais les États-Unis y ont également eu recours : le Bureau of Investigative Journalism [a révélé](#) que des frappes à double impact menées par la CIA à l'aide de drones ont tué au moins 50 civils au Pakistan entre [2009 et 2012](#) alors qu'ils tentaient de secourir des victimes.

La Russie a également mené de telles frappes en Syrie, notamment lors d'une [attaque contre un marché](#) à Idlib en 2019 qui a fait 39 morts, et l'Arabie saoudite a utilisé cette tactique au Yémen, comme lors de l'[attaque contre des funérailles](#) à Sanaa en 2016, menée avec des munitions fournies par les États-Unis et qui a fait 155 morts.

Cependant, alors que d'autres armées n'ont jamais publiquement admis avoir recours à des frappes doubles, des sources militaires israéliennes ont déclaré aux médias israéliens avoir frappé plusieurs fois le même endroit afin d'empêcher les équipes de secours d'arriver sur les lieux lors de l'assassinat de Mohammed Deif en juillet 2024.

L'armée de l'air aurait [lancé au moins cinq bombes](#) sur le camp de déplacés d'Al-Mawasi dans le but de tuer le commandant militaire du Hamas, tuant 90 personnes et en blessant environ 300 autres. Des sources militaires ont reconnu que des frappes supplémentaires avaient été menées spécifiquement pour empêcher les secouristes d'atteindre le site.

« La première frappe a touché la partie du bâtiment où se trouvait [Deif] », indique un [rapport](#) d'Itamar Eichner pour le site d'information israélien Ynet. « La deuxième frappe était un missile qui a détruit tout le bâtiment. La troisième frappe a créé un cordon de feu autour de la zone pour empêcher les forces d'arriver et de lui porter secours. »

Une [enquête visuelle](#) menée par le New York Times, sur la base d'images vidéo, a montré qu'après la frappe initiale, l'armée a frappé à nouveau, cette fois contre des véhicules appartenant aux premiers intervenants. L'un des sauveteurs présents sur les lieux, le Dr Mohammed Al-Mourir, responsable de la chaîne d'approvisionnement de la défense civile, a raconté les événements +972 et Local Call.

Dès leur arrivée sur les lieux, raconte Al-Mourir, un missile tiré par un drone de l'armée de l'air a frappé l'ambulance derrière lui, tuant quatre secouristes. Il décrit comment il est resté debout, sous le choc et impuissant, tandis que son ami était englouti par les flammes : « Nous avons regardé braver vif jusqu'à ce qu'il meure. Le feu l'a consumé, et nous sommes restés là, à quelques mètres seulement, incapables de faire quoi que ce soit. »

Mais Al-Mourir a réussi à se ressaisir immédiatement. La foule autour de lui implorait de l'aide pour rechercher les membres de leur famille. Les blessés gémissaient de douleur sous les décombres. Il a couru vers le champ de bataille et s'est rapidement retrouvé à rassembler des morceaux de corps dans l'espoir de pouvoir identifier les morts.

Il a dit avoir pleuré, incapable de cesser de penser à ses collègues braves et à l'action de leurs familles. « Notre travail est humanitaire », a-t-il déclaré, « mais dès le premier jour, nous savions que nous pouvions mourir à tout moment, n'importe où. »

En mai, l'armée israélienne a assassiné Mohammed Sinwar, alors commandant de la branche militaire du Hamas, lors d'une série de frappes aériennes près de l'hôpital européen de Khan Younis. [Des sources militaires ont rapporté](#) que l'armée de l'air avait mené des frappes supplémentaires dans la zone afin « d'empêcher les gens de s'approcher ». Dans la journée qui a suivi, probablement à la suite d'une de ces frappes, [trois personnes](#) ont été tuées alors qu'elles se rendaient à l'hôpital.

Dans un schéma correspondant à la technique de la double frappe utilisée dans les attaques imprécises, une [source sécuritaire a déclaré à Ynet](#) qu'il n'était pas clair si Sinwar était mort immédiatement, mais que « ceux qui n'étaient pas morts sur le coup avaient agonisé dans les gaz toxiques ».

« Ils ont frappé à nouveau, alors que les gens étaient encore en vie »

Les frappes à double impact sont devenues particulièrement courantes ces derniers mois, alors qu'Israël bombarde les écoles de Gaza, où les habitants d'habitude ont trouvé refuge. En mai, après une attaque contre une école de filles à Jabalia, des habitants ont rapporté que l'armée avait frappé à nouveau au même endroit pour empêcher les secours de sauver des enfants brulés.

« Il était 1 h 30 du matin, et un missile a frappé l'école en face de chez nous », a [déclaré un témoin oculaire aux médias locaux](#). « Toutes les salles de classe étaient en feu. Nous sommes descendus pour secourir les gens.

Alors que nous voyions les corps bruler et qu'il y avait des blessés que nous aurions pu transporter dans l'ambulance, l'armée a appelé [l'un des sauveteurs par téléphone] et nous a déclaré : « Quittez l'école, car nous allons la bombarder à nouveau », a poursuivi le témoin. « Nous n'avons pas pu récupérer les enfants brulés et blessés. Ils ont frappé à nouveau, alors qu'il y avait encore des gens en vie. Après le deuxième bombardement, ils sont morts. »

En avril, Israël a [bombardé l'école Dar Al-Arqam](#), ensevelissant des dizaines de Palestiniennes sous les débris. Une trentaine de personnes ont été tuées, dont de nombreux enfants et une femme enceinte de jumeaux de neuf mois.

Peu après leur arrivée sur les lieux, les secouristes ont reçu un appel téléphonique de l'armée leur ordonnant de quitter les lieux, car ceux-ci allaient être bombardés à nouveau. Dans des [images filmées sur place](#), on peut voir l'un des secouristes, Nooh Al-Shagnobi, membre de la [défense civile](#), insister courageusement pour rester afin de sortir un survivant des débris, lui sauvant ainsi la vie. « Depuis le début de la guerre, des milliers de situations comme celle-ci se sont produites, mais personne ne les a filmées », [a-t-il déclaré après son coup](#).

Une source interrogée dans le cadre de cette enquête a récemment été informée des frappes contre des écoles. Elle a déclaré que l'armée avait mis en place une cellule spéciale chargée d'identifier systématiquement les écoles, qualifiées de « centres de gravité », afin de les bombarder, affirmant que des membres du Hamas se cachaient parmi les centaines de civils.

Mais dans de nombreux cas de « double frappe », il ne semble y avoir aucune cible ou objectif militaire. L'un des [cas documentés](#) les plus poignants de cette pratique a été filmé par une journaliste palestinienne, Wafaa Thaher, depuis sa fenêtre dans le camp de réfugiés de Jabalia en octobre 2024.

On y voit Mohammed Salem, 13 ans, blessé dans la rue après une frappe aérienne, incapable de bouger, hurlant et agitant les mains en l'air pour appeler à l'aide. « Mon Dieu, il est en morceaux », a déclaré la journaliste à son père, qui se trouvait à ses côtés pendant qu'elle filmait. Les habitants du quartier ont commencé à se rassembler autour de l'enfant, mais au moment où ils le soulevaient, ils ont été touchés par un deuxième missile.

Salem a été tué avec un deuxième garçon, âgé de 14 ans. L'armée a refusé de commenter cet incident, qui s'est produit alors qu'elle [mettait en œuvre le plan des opérations](#) visant à nettoyer ethniquement les quartiers nord de Gaza.

« Ils sont allés sauver les femmes et ils ont été martyrisés »

En janvier, un porte-parole de la défense civile de Gaza a déclaré lors d'une [conférence de presse](#) que 99 membres du personnel de l'organisation avaient été tués depuis le début de la guerre. Al Mourir a déclaré à +972 qu'environ la moitié de leurs équipes avaient été prises pour cible. Un [rapport](#) de l'Organisation mondiale de la Santé a recensé 180 attaques contre des ambulances à Gaza depuis le début de la guerre jusqu'au mois de mai.

Ali Khawas, chef du département de communication de la Défense civile, a déclaré à +972 que les attaques contre les secouristes ont souvent lieu quelques minutes seulement après leur arrivée sur les lieux des bombardements. Le 22 avril, l'armée israélienne a bombardé la maison de la famille Al-Matouk à Jabalia. Selon Khawas, « 10 minutes après l'arrivée de l'équipe, celle-ci a été prise pour cible par un missile tiré depuis un drone ».

Le 13 mai, une autre équipe de la défense civile a tenté de secourir la famille Al-Afghani, ensevelie sous les débris à Khan Younis. « Les blessés auraient pu être sauvés, mais les frappes répétées sur le site ont causé la mort de tous les occupants de la maison », a expliqué Khawas. « Ce n'est qu'après cinq heures que le feu s'est éteint et que nous avons pu récupérer les corps ».

Parfois, cependant, les frappes suivantes surviennent plusieurs jours après la première. En novembre 2023, l'armée a détruit un immeuble de six étages sur ses occupants à Gaza. Parmi les morts figurait [Maisara Al-Rayyes](#), un médecin de 30 ans qui était revenu à Gaza après avoir étudié au Royaume-Uni, avec sa femme enceinte et ses parents. Les seuls survivants de sa famille sont ses deux frères, qui n'étaient pas à la maison au moment du bombardement.

Deux jours plus tard, alors que les frères survivants fouillaient les débris à mains nues à la recherche de restes, ils ont été [frappés et tués par un deuxième missile](#), selon des témoins oculaires cités par [The Times](#).

Le même mois, l'armée a bombardé plusieurs maisons appartenant à la famille Shaheibar dans le quartier de Zeitoun au cours d'une journée, tuant environ 50 personnes, selon [EuroMed Monitor](#). Le lendemain, alors que des proches tentaient de secourir les survivants, ils ont

Ã©tÃ© touchÃ©s par deux frappes de drones qui ont tuÃ© 20 personnes supplÃ©mentaires.

L'armÃ©e israÃ©lienne n'a pas commencÃ© Ã utiliser les frappes doubles le 7 octobre : en 2014, lors de l'offensive israÃ©lienne sur Gaza connue sous le nom d'« opÃ©ration Bordure protectrice », les Ã©quipes mÃ©dicales de la bande de Gaza avaient dÃ©jÃ dÃ©crit cette pratique. [Le personnel du Croissant-Rouge a tÃ©moignÃ©](#) Ã l'Ã©poque que ce mode opÃ©ratoire Ã©tait l'une des principales causes des morts et des blessÃ©s parmi les travailleurs mÃ©dicaux.

Depuis le dÃ©but de la guerre actuelle, cependant, cette politique semble Ãatre devenue une pratique courante. L'organisation de surveillance des victimes civiles Airwars a publiÃ© une [Ã©tude approfondie](#) basÃ©e sur un Ã©chantillon de plus de 600 frappes aÃ©riennes israÃ©liennes Ã Gaza au cours du premier mois de la guerre. Elle a identifiÃ© quatre cas dÃ©crits comme des attaques Ã« double frappe Ã» par des sources basÃ©es Ã Gaza, qui ont tuÃ© entre 80 et 92 civils. Elle a Ã©galement recensÃ© 12 autres cas dans lesquels une deuxiÃ¨me frappe a eu lieu Ã moins de 300 mÃ©tres de la premiÃ¨re et qui, selon l'organisation, Ã« pourraient Ãatre considÃ©rÃ©s comme des frappes doubles Ã».

Dans l'un de ces cas, l'armÃ©e a [bombardÃ© une maison familiale](#) Ã Beit Lahiya, tuant 16 personnes. Selon des [tÃ©moignages recueillis par Airwars](#), l'armÃ©e a frappÃ© un nouveau pendant les opÃ©rations de sauvetage, blessant des secouristes arrivÃ©s sur les lieux. Neuf des victimes de l'attaque Ã©taient des enfants, dont un enfant de 5 ans et un enfant de 2 ans. La plus jeune victime Ã©tait un bÃ©bÃ© de deux mois.

Les armes utilisÃ©es dans ces attaques varient : des tÃ©moignages suggÃ©rent que l'armÃ©e mÃ©ne Ã©galement ce qui semble Ãatre des frappes doubles Ã l'aide de drones qui larguent des explosifs. Cette mÃ©thode d'attaque a Ã©tÃ© rÃ©vÃ©lÃ©e dans une autre enquÃªte rÃ©cente de [+972 et Local Call](#), qui a dÃ©couvert que l'armÃ©e fixe des lance-grenades Ã des drones civils bon marchÃ© afin d'attaquer des civils dans les zones qu'elle cherche Ã dÃ©peupler.

En juillet, l'armÃ©e a bombardÃ© la maison de la famille Sabbagh dans le quartier d'Al-Tuffah, Ã Gaza, tuant au moins un enfant. Salem, un parent de la victime (qui a demandÃ© Ã ce que son nom complet ne soit pas divulguÃ©), a dÃ©clarÃ© Ã +972 que d'autres membres de la famille Ã©taient ensevelis sous les dÃ©combres, mais que lorsque les voisins ont tentÃ© de les secourir, ils ont Ã©tÃ© attaquÃ©s. Ã« Un quadricoptÃ¨re a immÃ©diatement larguÃ© une bombe sur eux et ils ont Ã©tÃ© blessÃ©s Ã», a dÃ©clarÃ© Salem.

Dans un autre cas datant de juin 2024, l'armÃ©e israÃ©lienne a tuÃ© au moins 25 personnes lors de frappes aÃ©riennes sur des tentes dans un camp de personnes dÃ©placÃ©es prÃ¨s d'Al-Mawasi, selon le personnel mÃ©dical de Gaza. Mais Hassan Al-Najjar a dÃ©clarÃ© Ã [l'Associated Press](#) que ses enfants avaient Ã©tÃ© tuÃ©s alors qu'ils aidaient les victimes de la premiÃ¨re frappe.

Ã« Mes deux fils sont allÃ©s [aider] aprÃ¨s avoir entendu les cris des femmes et des enfants Ã», a-t-il dÃ©clarÃ© depuis l'hÃ´pital. Ils sont allÃ©s sauver les femmes, et [l'armÃ©e] a tirÃ© un deuxiÃ¨me projectile, et mes fils ont Ã©tÃ© tuÃ©s. Ils ont frappÃ© deux fois le mÃªme endroit. Ã»

Le dernier incident de double frappe connu de +972 et Local Call se serait produit le 21 juillet, lorsque IsraÃ©l a bombardÃ© une usine de dessalement d'eau dans le quartier d'Al-Rimal, Ã Gaza, puis

[frappé à nouveau](#) alors que des personnes tentaient de secourir les blessés, [tuant](#) au moins cinq personnes au total. Dans une [vidéo filmée à proximité](#), on peut entendre un homme crier : « Ils ont bombardé cet endroit à nouveau. Les gens sont venus pour secourir, et ils les ont bombardés. »

Après la publication de cet article, le porte-parole de l'armée israélienne a envoyé une réponse qui ne répondait pas aux questions spécifiques de +972 et Local Call, notamment les lieux et dates exacts des attaques mentionnées ici. La réponse indiquait que « les allégations selon lesquelles l'armée israélienne agit délibérément pour nuire au personnel de secours et médical sont fausses et dénuées de tout fondement. Les allégations soulevées dans ce contexte sont examinées de manière approfondie par les mécanismes autorisés de l'armée israélienne qui veillent au respect de la loi ».

Yuval Abraham est journaliste et cinéaste basé à Jérusalem.

Traduction : JB pour l'Agence Média Palestine

Source : [+972 Magazine](#)

date créée

2025/07/25